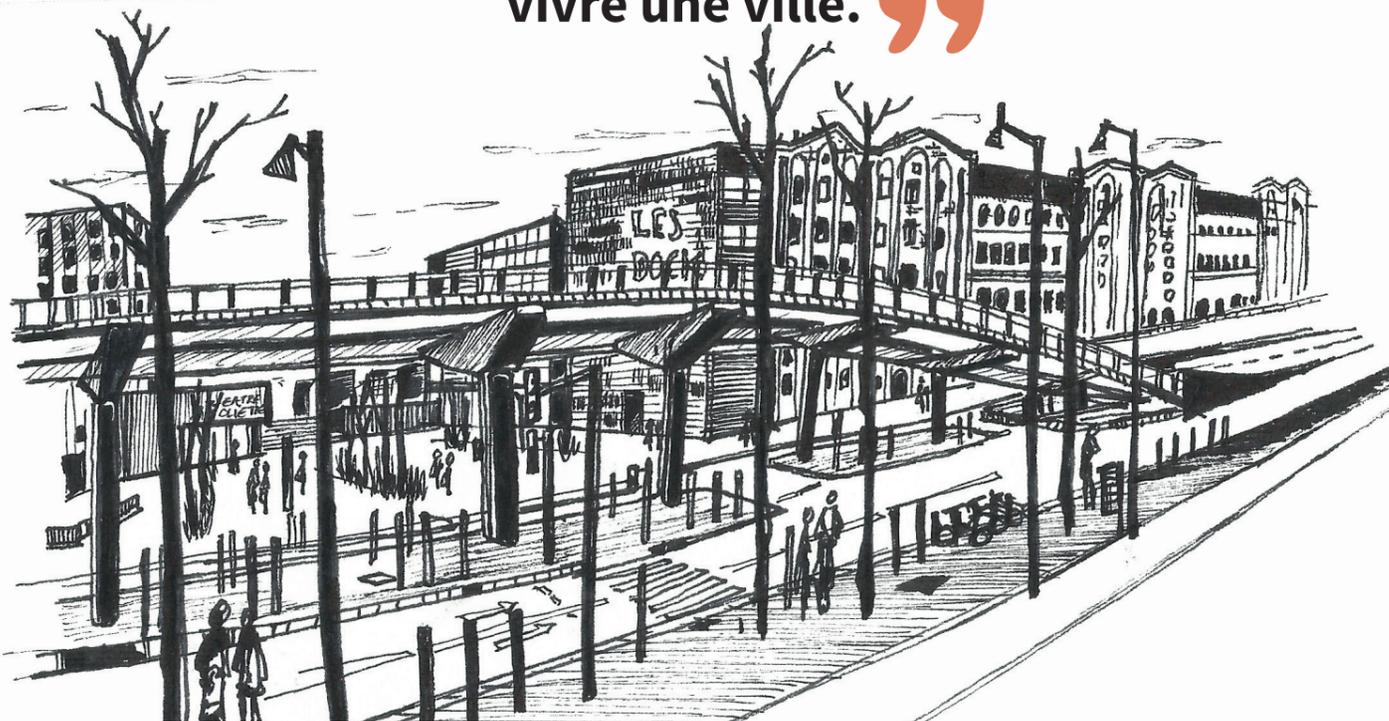


Aujourd'hui les touristes sont des croisiéristes qui achètent un savon de Marseille et un pot de lavande, ça ne fait pas vivre une ville.



N°5 - Février 2016

Ce numéro a été concocté en immersion dans les Docks par la Team Tabasco (merci aux Docks Village). Bruno Pradelle y a mis une touche de bulles et de prospective, Michel Peraldi nous a rendu une visite tintinnophile et David D'Alessandro a joué le guide averti.



fathe2.fr/num/n5

f MediaFatche2
t @Fatche_2

Ne pas jeter sur la voie publique

Fatchapéro

02 MARS / 18h-21h

Fatche 2 ! c'est aussi des rencontres en chair et en os ! Rejoignez-nous le 02 Mars au Restaurant l'Histoire Belge (RdC bas de la Grand Place) pour déguster quelques bières et découvrir les Docks.

Fatchimage

Les traces du passé

“Ça et là dans les Docks Village, on trouve quelques traces bien visibles du passé, des vestiges de la première vie de ce bâtiment monumental, comme cette poulie qui évoque la sueur des ouvriers de l'époque. Sous l'enduit et les décorations, les pierres gardent une mémoire plus discrète de cette vie.”

Droits réservés



Fatche2 ! est un média de territoire Papier et Web réalisé par l'association Tabasco Vidéo. Ce numéro a été tiré à 1000 exemplaires par Impremium Superplan. Pour nous contacter : contact@tabascovideo.com - 04 91 91 77 68

Tabasco Vidéo présente



N°5 - Les Docks

Un journal papier & web

<http://fathe2.fr>

Fatchalire

Un nouveau départ

Je suis née à Paris à l'Hotel Dieu, en plein centre ville et j'y ai vécu jusqu'en 2009. À ce moment, les prix ayant trop augmenté, j'ai été obligée de quitter Paris. Je suis allée vivre en banlieue, à Pantin. J'ai eu un peu peur au début : Pantin c'est le 93, c'est pas très réputé... En fait ça a été vachement bien. J'ai trouvé un coin très vert avec des jardins, j'ai découvert le "beau Pantin", et j'étais ravie.

Et puis je me suis retrouvée à Marseille. Ça s'est fait presque par hasard. Je voulais du changement dans ma vie, alors la première chose que j'ai faite, ça a été de vendre mon appart. Il a fallu que je me reloger mais j'étais au chômage sans fiche de paye... J'ai raconté ça à un ami qui m'a proposé de venir à Marseille où il avait un appartement.

"Qu'est-ce que je vais aller faire à Marseille ? je connais personne à Marseille, moi !"

C'est ce que je me suis dit sur le coup, mais trois jours après, je lui ai dit que je voulais tester pendant quelques jours pour me faire une idée. Le lendemain je prenais un billet. J'ai vadrouillé dans plein de quartiers, et ça m'a plu. J'étais encore un peu indécise, mais comme de toutes façons rien ne me retenait à Paris, j'ai décidé de prolonger le test pendant trois mois. J'ai organisé mon déménagement et je suis venue. J'étais dans un appart avec terrasse au Panier... Parfait pour l'été, plus grand que ce que j'avais à Paris, moins cher, avec la mer, le soleil... Je ne me voyais pas rentrer à Paris ! Je passais sur le Vieux-Port, je trouvais ça trop chouette, et puis toutes les possibilités qu'il y a ! Prendre un bateau pour le Frioul par exemple, c'est des choses magiques qu'on ne peut pas trouver à Paris. Là bas, quand tu fais une heure de voiture, tu te retrouves avec tous les parisiens qui ont eu la même idée que toi.

Sur Marseille j'avais les clichés habituels, que c'était une ville dure, et puis tout ce qu'on entend dans les médias sur les quartiers nord. Mais je ne voulais pas m'arrêter à ça, surtout que j'avais déjà eu une bonne surprise à Pantin.

Et puis j'ai pensé à mon père, qui est arrivé en France de Tunisie dans les années 50. Il était passé par Marseille mais n'avait pas du tout aimé. Ça m'a touché de me dire que peut-être je faisais le parcours inverse, et de manière plus positive.

J'avais quand même une histoire avec cette ville. Je ne descendrais pas plus bas par contre, même si je parle la langue et que j'ai un peu vécu en Tunisie, c'est en France que j'ai grandi et que je me sens chez moi.

À Marseille je me sens plus proche de la Tunisie que quand j'étais à Paris, j'y retrouve l'exubérance méditerranéenne. J'ai toujours vécu dans des quartiers populaires, j'aime quand ça parle fort, quand ça raconte des histoires. Je ne pourrais pas vivre à Aix par exemple.

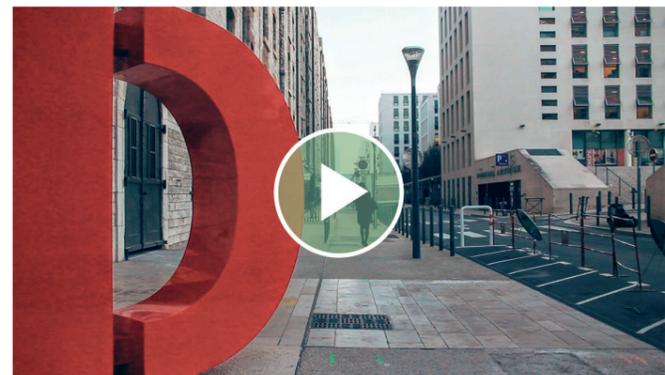
Ça fait un an maintenant que je suis là. Pour ouvrir notre boutique avec mon frère, on s'est baladé dans le centre-ville. Au départ c'est sur les Voûtes de la Major qu'on a flashé, mais les Docks nous ont bien plu aussi et les choses ont pu se faire assez rapidement. Comme on était dans l'urgence, c'était parfait. Et puis l'endroit est magique,



Hinda a découvert Marseille il y a un an et elle a ouvert la boutique de déco «Keskes» avec son frère dans les Docks Village.

Tout le monde dit que c'est un centre commercial, mais en réalité c'est une galerie commerciale. Pour nous c'est pas la même chose. Le fait qu'il y ait cette coursive sur laquelle tous les magasins donnent, c'est top. Il y a une très bonne ambiance avec les voisins, on se retrouve le soir pour boire un verre. On sent l'esprit village qui a voulu être créé. Ça fonctionne encore un peu en vase clos pour l'instant avec les gens qui travaillent ici. Ça manque un peu d'interaction avec les clients, les gens du quartier. On espère que ça va venir.

Je ne connais pas bien l'histoire des Docks, à part ce qui est affiché à l'entrée, ni celle du quartier. Je connais ce que j'ai découvert en marchant ou en prenant le bus. Par exemple je prends régulièrement le 49 pour aller à la Belle de Mai, ça me fait visiter. On voit à quel point le quartier est en pleine mutation. Ça semble un peu vide pour le moment, mais on sent vraiment qu'il y a un mouvement, que ça va bouger. Je trouve ça génial de participer à tout ça, d'être là au moment où ça bouge, c'est une façon intéressante de s'intégrer dans la ville. J'aimerais bien m'investir dans la vie du quartier, mais pour l'instant, c'est le début de mon projet aux Docks, ça prend beaucoup de temps et j'ai un peu mis ma vie privée entre parenthèse, mais j'aime bien participer à ce qu'il se passe, donc ça va venir !



Fatchavoir

Une journée aux Docks

Dans les Docks aujourd'hui, il y'a des gens qui travaillent dans les bureaux depuis des années, des commerçants tout frais, des curieux qui flânent, il y'a ceux qui nettoient, et ceux qui ouvrent et ferment toutes les portes, il y'a un directeur, et il y'a l'envie que tout cela ressemble à un village. Venez passer une journée aux Docks et rencontrez ceux qui les font vivre aujourd'hui.

www.fatche2.fr/art/969

Fatche 2!

Fabrique Artisanale de Tchatche dans le 2ème à Marseille depuis 2015

Fatchavoir

Et si les Docks avaient une âme ? Laissez vous conter l'histoire par le bâtiment lui-même, de 1856 à nos jours.

www.fatche2.fr/art/977

"Je viens juste de traverser les Docks, et je suis heureux d'en être sorti vivant, sans avoir rien dépensé. On a le sentiment d'être dans un film, non ?"

C'est sur ces mots que débute notre entretien avec **Michel Peraldi**, anthropologue et directeur de recherches au CNRS-EHESS, qui n'était pas revenu dans les Docks depuis 2008 ou 2009, bien avant sa nouvelle métamorphose. C'est pourtant lui que nous avons voulu rencontrer pour nous parler de la réhabilitation de ce bâtiment au regard de ses 160 ans d'histoire, de l'économie marseillaise, et des métropoles méditerranéennes.

+ Fatchaplus

Le syndrome du sparadrap

C'était comment la vie des Docks, de 1850 à 1980, avant leur première rénovation ?

C'est une époque qui me passionne, parce qu'il y avait une vie sur le Port. Oui, on travaillait comme des esclaves, on était mal payé, il y avait une violence pas seulement symbolique dans les rapports humains et dans les rapports de travail - les patrons étaient tous des salauds et des esclavagistes, et les ouvriers n'étaient certainement pas des tendres non plus - mais le travail prenait une telle place dans la vie des gens, environ 80% de leur vie, que tous les lieux de travail étaient des lieux de vie. Donc je peux imaginer qu'ici il y avait des vendeurs d'oranges, il y avait des porteurs d'eau, des ramasseurs de crottin d'âne parce que le crottin partait dans les jardins...

Il y a quelque chose que j'aurais aimé voir : Comme le port avait été privatisé, tous les bateaux qui rentraient dans le port à la Joliette balançaient la part des dockers avant d'entrer. Par exemple les bateaux qui amenaient le vin d'Algérie balançaient par dessus bord des gros futs de 250 litres et les portefaix venaient en barque les récupérer. On faisait ça aussi avec les oranges, avec tous les produits de consommation.

Et il fallait bien que tout ça finisse quelque part, donc j'imagine qu'à un moment donné le tonneau se retrouvait sur le quai et

les types venaient avec leur carafon pour se servir. C'est ça la vie sociale du port, c'est ça qu'on a perdu. Mais ça a été perdu dans les années 60 déjà.

Les Docks ont tenu une place importante dans les échanges commerciaux en Méditerranée à cette époque, n'est-ce pas ?

C'est un des moments de l'histoire où Marseille a été une ville mondiale, où elle a eu des échanges avec des acteurs positionnés sur des réseaux mondiaux. Il y a à mon avis deux ou trois époques de son histoire où elle a connu ça et où elle a concurrencé économiquement des villes comme Londres, Barcelone et Paris - peut-être même a-t-elle éclipsé un peu Paris sur le plan commercial et économique. On sait par exemple que le XVIe siècle a été le siècle flamboyant pour Marseille. Il y avait des marchands Allemands, Suisses, Anglais...

c'étaient des périodes de brassage cosmopolite que l'on n'a plus aujourd'hui. **Avec la construction des Docks on a déplacé une partie du port à la Joliette, aujourd'hui c'est le centre-ville qu'on veut y amener.**

La comparaison est intéressante parce qu'à l'époque on n'a pas agrandi le port de Marseille, on l'a transformé et on en a transformé la rationalité. Quand Talabot l'a pris en main, il a aussi transformé le travail portuaire. C'est l'époque où les portefaix sont devenus des dockers. Il y a eu une grande bagarre entre la corporation des portefaix - qui tenait le port et qui était un interlocuteur politique des transporteurs et des acconiers - et les compagnies commerciales. Il fallait faire plier les genoux des portefaix, et pour cela on a créé un espace à l'intérieur duquel ils sont devenus des salariés, et non plus une corporation.

Le port de la Joliette est une victoire du capitalisme industriel contre eux. Plus tard les dockers ont repris la main avec les syndicats. C'est une histoire sur presque 700 ans.

Aujourd'hui, le port est aussi un nouvel espace social et commercial. On n'est plus dans l'espace portuaire où n'importe qui peut rentrer, où l'on peut négocier avec les dockers. On est dans un espace commercial, lisse, mondialisé, franchisé (...)

Et le sparadrap ?
Entretien à suivre sur www.fatche2.fr/art/967

Fatchabulle

MARSEILLE 3600 ANS

